

very numerous, and secondly because a good many of the people who have practised the ancient religion, or who still do practise it, seem to have done and still to do so without thinking about its forms.

However that may be, if it is true that '*Mbom*' represents the proper name of God ('*Nsi*'), the use of this name must be avoided throughout in translation because the Greek does not use a proper name. So '*Nsi nganàpte*' must be used throughout. This being the case, there remains only the possibility of discussing the use of this term (*Mbom*) to translate the proper name '*Jahweh*' in the Old Testament. If '*Mbom*' represents not a proper name but only one of the characteristics of '*Nsi*', that of creator, then there is no objection to the use of '*Mbom*' in these instances.

Since the word '*Mbom*' seems to refer rather to the creation of the human race than to that of the universe, '*Mbommèn*' may be used at Matt. 19: 4 and 1 Pet. 4: 19, whilst when it is speaking of the creator his entire creation, the expression '*Nsi nganàpte*' is to be preferred (Rom. 1: 25 and Eph. 3: 9). Certainly at Rom. 1: 25 there are intrinsic reasons for keeping this expression. Here there is in the Greek a play on words between '*ktisis*' (creation) and '*ktisas*' (creator), a play on words which can only be upheld in translation by using the expression '*nganàpte*' to translate 'creator'.

(Translated by Janet Peatman)

## BOOK REVIEWS

**La Bible, chemin de l'Unité?** Cahier N° 1 de la Traduction oecuménique de la Bible, par le Président Marc Boegner, le Cardinal J.-M. Martin, le Métropolitain Meletios, P. Bonnard, P. Evdokimov, Y. Congar, et P. Emmanuel. Avant-propos de G. Casalis et F. Refoulé. o.p. Les Éditions du Cerf, Paris 1967, 106 pages; 7.50 Fr. (Aussi publié, en partie sur disque microsillon de 30 cm N° Jéricho 36 à 16, 12 Fr. par l'Association Oecuménique, Paris 7°.)

En 1950 le Professeur Paul Evdokimov écrivait: 'Catholiques, protestants, orthodoxes, nous sommes tous groupés autour de la Bible. La Bible fermée nous unit; dès que nous ouvrons ses pages la Bible ouverte nous désunit'. En janvier 1967 ce même exégète orthodoxe se joignait à ses confrères catholiques et protestants pour célébrer la publication de l'Épître aux Romains, prémices de la Traduction oecuménique de la Bible.

Les responsables de la TOB nous présentent dans leur Cahier N° 1 les allocutions prononcées à cette réunion à la fois solennelle et joyeuse qui eut lieu, comme l'indique le Pasteur Boegner, un peu plus de cent ans après que dans la même salle de la Sorbonne avait été lancée la précédente tentative, mort-née hélas, de produire une version oecuménique française.

Dans leur Avant-propos MM Casalis et Refoulé donnent un aperçu

historique des traductions bibliques françaises, et de l'origine des Sociétés Bibliques, ainsi que de l'évolution de l'opinion de l'église romaine envers celles-ci. Devant le résultat de Vatican II, c'est avec étonnement que l'on constate la virulence des sentiments exprimés sur les Sociétés Bibliques par Pie IX en 1846. Qui eût jamais cru alors que le jour viendrait où certains d'entre nous seraient appelés, dans les champs de missions, à inviter protestants et catholiques à collaborer dans bientôt une centaine d'entreprises de traductions!

Chacun des contributeurs à ce Cahier manifeste à sa façon une joyeuse surprise, et une profonde gratitude, devant le fait que voici enfin démontrée dans la pratique l'unité qui peut et doit exister entre ceux qui méritent sincèrement ensemble la Parole de Dieu. Nous retrouvons exprimés ici de la façon la plus érudite les sentiments que l'on entend également de la part de certains parmi ceux qui participent à d'autres traductions oecuméniques, si humbles qu'elles soient.

Nous n'assistons cependant pas à une simple manifestation euphorique inspirée par un oecuménisme idéalisé. L'étude du Professeur Evdokimov sur Romains 8.28 à 30, intitulée 'L'amour fou de Dieu', indique bien à quel point les différentes traditions théologiques des églises influencent la pensée de chacun d'entre nous au point qu'il faille une véritable réorientation commune pour s'entendre entièrement. Croit-on, p.ex., à la 'pré-destination' ou à la 'destination'? au 'salut par la foi' ou au 'salut par l'amour'?

D'après M. Emmanuel, 'Ce que le monde attend des chrétiens', c'est que 'nous affirmions, que nous exalions la différence qui existe entre nous et le monde', au lieu d'être 'parfois complaisants jusqu' à lui demander quelle figure notre religion devrait prendre à ses yeux'. Nous avons reçu la Parole de Dieu, et le Verbe de Dieu, et 'sans nous en rendre compte nous devenons parole'; 'notre façon de parler dépend de notre façon de recevoir cette Parole'.

Inspiré par Romains 15. 2 à 6, le Père Congar donne un témoignage personnel de la 'Consolation des Écritures'.

Le Professeur Bonnard, lui-même un des traducteurs de la TOB discute, comme exemple à la fois de la 'Modernité de l'Épître aux Romains' et d'un terme qui a éprouvé les traducteurs, le mot grec *kauchêsis*, 'orgueil'.

(Ose-t-on avouer en passant que dans le contexte de l'érudition qui caractérise ce Cahier on est tant soit peu choqué d'y trouver deux coquilles dans des noms de langue (lire *fon* et *gujarati*, p. 32) et une dans une citation grecque (lire *pantas anthrôpous*, p. 59) ?)

Terminons en citant la réponse du Père Congar à la question que pose le titre de ce Cahier (pp. 78, 79): 'La Bible redevient un chemin de l'unité. Un consensus croissant de l'exégèse fidèle comble plus d'un escarpement creusé entre nous. La voie reste longue devant nous, encombrée de difficultés humainement insurmontables. Nous la parcourrons demain dans la persévérance et la consolation que nous apportent ces Écritures mieux lues, désormais, en commun, et grâce auxquelles nous possédons, dès maintenant, l'espérance!'

ANDRÉ WILSON